VICARIAT DU YUKON

Annexion du Territoire du Yukon à la Province de la Colombie Britannique

Le Premier Ministre de la Province de la Colombie Britannique vient d'ouvrir des négociations avec le Gouvernement fédéral en vue d'annexer à sa Province le Territoire du Yukon. Celui-ci s'étend depuis le 60e degré de latitude jusqu'à l'Océan Glacial, et il mesure 207.000 milles carrés.

Ainsi agrandie, la Colombie Britannique comprendra 573.331 milles carrés serrant d'assez près la Province de Québec qui a 594.534 milles carrés.

Quant à la population, la Colombie Britannique ne gagnera pas beaucoup : le Yukon compte seulement 4.250 habitants. Il y a vingt-cinq ans, il en comptait au moins 60.000, attirés par les mines d'or du Klondike. Depuis 1897, le Yukon a fourni de l'or pour une valeur de 200 millions de dollars.

Après l'annexion du Territoire du Yukon, la Province de la Colombie Britannique aura 750.000 habitants.

Les catholiques du Territoire du Yukon sont confiés aux soins des missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Dépendant, au début, du Vicariat apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, le Territoire fut érigé en préfecture apostolique, le 9 mars 1908, et en Vicariat apostolique le 20 novembre 1916. Ce Vicariat comprend aussi la partie Nord de la Province de la Colombie Britannique à partir du 53e degré de latitude. Le siège du Vicaire apostolique est la ville de Prince-Rupert, à l'embouchure de la rivière Skeena. (Cf. *Missions*, 1899, p. 219-248 ; 1934, p. 400-405.)

Le Vicariat de Prince-Rupert et du Yukon comprend trois régions assez différentes :

La Ligne, ainsi nommée à cause de la proximité de la grande voie ferrée d'Edmonton à Prince-Rupert

La Côte, s'étendant depuis 200 km. au Sud de Prince-Rupert jusqu'à l'entrée dans l'Alaska.

Le Nord, entre le Massif des Montagnes Rocheuses et les eaux du Yukon.

La Ligne comprend une longue théorie de petites Missions, échelonnées aux environs des forts ou de petites cités, avec quatre résidences fixes sur une étendue ou plutôt une longueur de 680 km. Au-dessus et au-dessous se groupent un certain nombre de dessertes, soit indiennes, soit blanches qui permettent au Père en charge d'une résidence d'atteindre la plupart de ses ouailles chaque mois ou toutes les six semaines.

Rien que du poste Lejac, il y aura bientôt plus de dix églises à desservir, et pour cela un seul prêtre. L'avenir s'annonce meilleur, grâce aux renforts apportés par les Pères de langue anglaise de la Province américaine de (Buffalo), prêts mieux que personne à ce travail mixte, paroisses indiennes et blanches.

La Côte est à peu près toute protestante depuis de longues années. Ce sera le champ d'apostolat le plus ardu. Dans cette région, les convictions des Indiens sont nulles et la morale n'est pas gênante. Le seul moyen qui ait prise sur eux, c'est la vie exemplaire du prêtre. Ceux qui ont encore du sang indien dans les veines sont fiers de l'entendre parler leur langue durant les sermons ou les catéchismes.

Ces Indiens de la Côte sont les plus nombreux, les plus policés. Ils sont en contact permanent avec les touristes millionnaires et autres qui, hiver et été, séjournent dans l'Alaska et le Yukon.

Nos Missions actuelles sont, en général, à l'intérieur. Il s'agit de conserver d'abord les bons et cela demande beaucoup de missionnaires, car les distances sont effrayantes, les langues diverses (11 dans le Vicariat) et les ministres protestants se faufilent partout.

Partout on trouve des mineurs blancs de toutes nationalités. Parmi eux, il y a beaucoup de catholiques qui ne se feront connaître que si on va les chercher et les voir chez eux. Et cet apostolat est important car l'influence du blanc sur l'indigène est grande. Plus l'élément

catholique dominera, plus il sera facile de transformer ces colons, en relations étroites avec les Indiens, en apôtres laïcs comme le sont certains.

Pratiquement, il n'y a que très peu d'Esquimaux au Yukon. A « Old Crow », à mi-chemin, entre Herschel, qui dépend du Yukon et fut visité jusqu'ici par nos missionnaires d'Aklavik, se trouvent quelques familles. Seulement Monseigneur hésite avant d'y envoyer quelqu'un. Là se trouvent des protestants qui ne lâcheront pied que difficilement. Il est même à redouter que les trois blancs qui se trouvent là ne soient pas très sympathiques. Mettre un Père là, seul, loin d'un millier de milles de tout autre Oblat, sans aucune sympathie autour de lui, c'est difficile.

En outre, il y a des Esquimaux à l'Ile de Herschel, tout au Nord du Vicariat. Ceux-ci sont plutôt de passage et n'y résident guère.

Les Indiens du Yukon sont disséminés par petites bandes. Parmi ces Indiens, un grand nombre ont pour parents des Indiens baptisés par NN. SS. Clut et Grouard et par le P. Lecorre. Ils sont passés au protestantisme sans même savoir ce qu'ils faisaient ; ceux qui vivent en dehors de l'atteinte du ministre et qui ne le suivent que les quelques jours qu'ils passent au fort pour faire leur marché de fourrures, reviendront peut-être plus facilement à nous.

La population du Territoire du Yukon classifiée par religions principales (recensement 1931) :

2.299	Anglicans.	239	Luthériens.
667	Catholiques.	44	Baptistes.
432	Presbytériens.	38	Protestants.
352	United Church.	35	Confucianistes ou Bouddhistes.

Puis :

14	Christian Scientistes	2	Juifs.
8	Orthodoxes Russes.	1	Adventiste.
6	« Chrétiens ».	81	autres sectes.
3	Mormons.	9	non données.

Population totale : 4.230.

Deux documents sur la situation religieuse des Indiens du Vicariat du Yukon.

« Dans notre inoubliable réunion à l'école Lejac, le 11 décembre 1935, vous me demandiez la raison pour laquelle les Oblats qui avaient réussi à évangéliser l'intérieur de la Colombie Britannique n'avaient laissé qu'une faible trace de leur passage sur le littoral du Pacifique.

L'Histoire nous en donne la raison. Acquiesçant aux demandes pressantes de Mgr Demers, évêque de Victoria, dans l'Ile Vancouver, et de la Colombie Britannique, Mgr de Mazenod consentit à lui envoyer les Oblats qui travaillaient dans l'Orégon.

C'est en 1858 que les Oblats arrivèrent dans l'Ile Vancouver, et se mirent à l'œuvre ; en moins de deux ans, ils bâtirent deux chapelles dans le faubourg d'Esquimalt, pour les blancs, tout en prodiguant les soins spirituels aux sauvages des environs, formant d'excellents chrétiens parmi eux. En 1860, une église fut bâtie à Victoria même pour les blancs comme pour les indigènes. En 1863, on posa la première pierre pour une école, où les blancs de toutes croyances et les indigènes furent admis.

Dans une presqu'île, longue de trente kilomètres, au nord de Victoria, habitait la tribu Saanich, au nombre de 2.000. Ces sauvages corrompus et avides de l'eau de feu commettaient, en état d'ivresse, des meurtres avec des raffinements de cruauté à faire horreur. Par leur zèle, dévouement et patience, les Oblats réussirent à les faire renoncer à leurs désordres, et construire, de leurs mains, une chapelle capable de contenir une centaine de personnes, et qui se remplissait tous les dimanches.

Après avoir affermi le bien dans les environs de Victoria et d'Esquimalt, les Oblats employèrent une dizaine d'années à explorer en tous sens la grande île de Van-

couver, dans le but d'y préparer des centres d'évangélisation, et de s'élancer ensuite jusqu'à l'archipel de la Reine Charlotte. La plupart des nombreuses tribus disséminées sur ces vastes espaces étaient entièrement barbares et même anthropophages.

D'étape en étape, les missionnaires atteignirent le Fort-Rupert, à plus de 400 kilomètres de leur point de départ. En 1863, ils essayèrent de fonder un établissement chez les Kouakouals ; ces sauvages étaient tellement dégradés qu'ils prostituaient leurs femmes pour la boisson qui les rendait féroces et sanguinaires, refusant d'écouter les Pères et empêchant leurs enfants d'aller chez eux pour instruction religieuse.

En 1864, les Pères explorèrent l'Archipel de la Reine Charlotte ; n'y trouvant pas de meilleurs encouragements, ils retournèrent à Fort-Rupert, y demeurant pour y jeter la bonne semence. Après deux ans de sérieux efforts, ils n'obtinrent aucun résultat. De là, ils rayonnèrent sur quatorze villages, passèrent sur la côte de la Colombie Britannique située en face ; mais, partout, les indigènes, extrêmement corrompus, ne voulurent rien entendre. Si on leur parlait du ciel, ils en riaient ; si on leur représentait les tourments de l'enfer, ils se bouchaient les oreilles. Sur la côte de la Colombie, les indigènes se montrèrent moins hostiles.

Après trois ans d'efforts inutiles chez les Kouakouals, les Oblats crurent plus sages de tenter ailleurs. Ils choisirent comme centre de leurs opérations, Rarouais, petite île entre la grande île de Vancouver et le continent, mettant cette nouvelle Mission sous le patronage de saint Michel. Autour de Rarouais, il y avait plusieurs petites îles habitées par des sauvages méchants et corrompus. Les vices honteux et les boissons enivrantes décimaient la population, résistant à l'influence des missionnaires. La location géographique du district de Saint-Michel, entre l'île Vancouver et la Colombie Britannique, était sur le passage des navires de commerce. Des trafiquants sans conscience ni honnêteté apportaient les trois fléaux : l'irréligion, le rhum et l'immoralité. Bien des fois la question se posa aux missionnaires :

N'était-il pas plus avantageux pour la gloire de Dieu et le bien des âmes de porter l'Evangile à des âmes mieux disposées ?... Malgré tous les efforts, ces sauvages demeureront voleurs, assassins, ivrognes et même anthropophages. Après dix ans, il ne restait plus qu'à secouer la poussière des pieds. Même aujourd'hui, en 1935, ceux qui restent de ces camps quoique apparemment civilisés, ne sont pas plus vertueux, malgré les visites régulières qu'ils reçoivent des ministres de toutes sectes, dans ces temps où les voyages sont si faciles.

En 1864, le P. d'Herbomez, consacré évêque, devenait le premier vicaire apostolique de la Colombie Britannique, détachée désormais du Diocèse de l'île de Vancouver, et établissait sa résidence à New-Westminster.

A quatre-vingt-dix kilomètres, à l'ouest de New-Westminster, sur une presqu'île, la tribu Sechelt fut une des premières à se convertir, et, sous la direction des Oblats, un beau village avec une grande église remplaçait les huttes d'écorces d'arbres. Les Squamishs, habitant sur la rive septentrionale de Burrard Inlet, juste en face de l'endroit choisi pour le terminus du Canadien Pacifique, imitant les Sechelts, entrèrent dans la voie de la civilisation chrétienne.

Ces succès ranimèrent le courage des missionnaires à faire de nouvelles tentatives vers le Nord, sur le Littoral, qui n'aboutirent qu'à un résultat négatif, et, dès lors, ils se livrèrent entièrement à l'évangélisation de l'intérieur de la Colombie où on les demandait à grands cris, et auxquels ils ne pouvaient répondre à cause du petit nombre de missionnaires.

Ainsi l'histoire donne les deux raisons de l'abandon du Littoral :

1° Refus absolu des sauvages d'ouvrir leurs yeux à la lumière de l'Evangile ;

2° Petit nombre d'ouvriers apostoliques.

Espérant que ces quelques lignes mettront la question au clair, très Révérend Père, je suis

Votre fils humble et dévoué en Marie Immaculée.

N. Coccola, *O. M. I.*

(Lettre au T. R. P. Général, en date du 20 décembre 1935.)

Réponse au Questionnaire du Très Révérend Père Général.

1° Dans le Vicariat du Yukon et Prince - Rupert, les Indiens sont tous catholiques ou protestants. Il n'y a plus de païens proprement dits. D'après les rapports du Gouvernement fédéral, les protestants sont au nombre d'environ 3.334 en Colombie et 1.264 dans le Yukon. Les catholiques sont 2.500 en Colombie et une cinquantaine dans le Yukon.

2° Les tribus protestantes sont situées sur la Côte du Pacifique et, de là, à 200 milles à l'intérieur et sur les Iles Charlotte en Colombie.

Dans le Yukon, elles sont en grande partie échelonnées sur la rivière Yukon. Il y en a quelques-uns sur les rivières Porcupine et Pelley, tout au Nord.

3° La grande raison pour laquelle ces Indiens ne sont pas catholiques a été le manque de missionnaires. Il y eut de petites raisons secondaires, telles qu'en Colombie l'apostasie du P. Wilmar. Ces Indiens ont été pris par les ministres protestants longtemps avant la formation du Vicariat du Yukon et Prince - Rupert. Ils eurent le champ libre, il n'y avait pas un missionnaire catholique parmi eux. L'administration de l'Athabaska-Mackenzie est responsable pour la perte des Indiens du Yukon, et celle de New -Westminster pour ceux de la Colombie ; car le Yukon appartenait à l'Athabaska-Mackenzie quand le Bp. Bompas traversa les Montagnes Rocheuses et s'empara de tous les Indiens du Yukon sans aucune opposition.

4° Peu de remèdes ont été apportés à la très regrettable situation à cause du manque d'ouvriers évangéliques. Nous avons à peine assez de prêtres pour prendre soin

des fidèles et les défendre contre l'invasion du vice et de l'infidélité. Impossible par conséquent de nous donner à un travail sérieux et systématique dans la conversion des protestants.

5° La conversion des Indiens protestants est moins facile qu'on s'imagine. Ces gens tiennent à la religion de leur premier baptême qui est une religion facile et celle du grand nombre des blancs. De plus, il y a un ministre dans chaque petit groupement ; il y monte la garde et a les moyens de tenir le prêtre à distance.

Pourtant si la conversion de ces sauvages est difficile, elle n'est certainement pas impossible. Il y a des points où elle peut être essayée avec des chances apparentes de succès. Le premier serait Hagwelget près de Hazelton. Hagwelget est un village catholique près de deux villages protestants. Si un prêtre habile et zélé pouvait résider d'une manière à peu près permanente à ce poste, il pourrait prendre contact avec les voisins. Déjà, à cet endroit, une famille protestante s'est faite catholique, le père ayant demandé lui-même à être reçu dans l'Eglise. Le mouvement peut être continué. Mais, pour cela, il faut des prêtres en plus grand nombre, car, je le répète, en ce moment, nous n'avons pas même le nécessaire pour pourvoir aux besoins des *Domesticorum Fidei*.

(*Extrait d'une lettre de* Mgr Bunoz, *O. M. I. adressée au T. R. P. Général, le 23 décembre 1935.*)